

Déclaration de M. le Haut-Commissaire de la République

Mesures de lutte contre la covid-19

Vendredi 11 décembre 2020

Seul le prononcé fait foi

Mesdames et messieurs,

Bonjour,

Avec ce nouveau point d'étape aujourd'hui, nous souhaitons avec le Président de la Polynésie française, vous présenter la stratégie que nous avons définie à l'approche des fêtes de fin d'année, au vu de l'évolution de la situation épidémique sur le territoire.

Aujourd'hui, le nombre de cas actifs connu sur le territoire est proche de 800.

Nous sommes donc loin des 2 200 cas actifs enregistrés en moyenne fin octobre, début novembre qui nous avaient décidé à prendre des mesures fortes pour enrayer la progression de l'épidémie.

A Tahiti et Moorea, le taux d'incidence sur 7 jours, c'est à dire le nombre de cas actifs pour 100 000 personnes a diminué, mais reste encore de l'ordre de 300, ce qui reste élevé dans la mesure où le seuil d'alerte maximal est fixé à 250 au niveau national.

A titre de comparaison, le taux d'incidence est actuellement de l'ordre de 100 dans l'Hexagone. Vous voyez donc que la situation est toujours préoccupante.

Dans les autres îles, des foyers de contamination sont régulièrement détectés. Ils restent contenus à ce stade grâce à l'action des *tavana* et des professionnels de santé dans le cadre des plans communaux de sauvegarde.

12 décès sont à déplorer sur une semaine ce qui porte le nombre de morts à 91 depuis le début de l'épidémie. Au-delà de ces chiffres, il s'agit de vies brisées par la maladie, il s'agit de la douleur de familles, auxquelles je veux dire mon soutien et mon émotion dans l'épreuve qui les frappe.

Le taux de mortalité en Polynésie reste inférieur à la majorité des autres pays (0,6 pour 100 cas confirmés). C'est une bonne nouvelle mais il n'est pas possible de s'en contenter.

Comme l'a de nouveau expliqué la direction de la Santé la semaine dernière, ces décès concernent principalement des personnes fragiles, âgées pour la plupart, présentant des facteurs de "comorbidités", c'est-à-dire qu'elles avaient une santé fragile avant d'être touchées par le virus.

Par ailleurs, depuis maintenant trois semaines, le nombre de personnes hospitalisées est en baisse, mais le nombre de patients en réanimation reste stable et encore élevé. Nous comptons aujourd'hui 51 personnes hospitalisées dont 24 en réanimation.

Devant ce constat, nous devons rester vigilants car les durées d'hospitalisation en réanimation augmentent.

D'autre part, grâce à l'action des autorités de santé, le taux de dépistage a dépassé les 2 000 tests pour 100 000 personnes sur une semaine. Je tiens à saluer les importants moyens mis en œuvre par le Pays pour atteindre ce rythme. C'est essentiel pour tracer les malades et protéger les plus vulnérables. Depuis des semaines, l'Etat soutient cet effort par l'envoi régulier de matériel de test.

Alors que ce taux de dépistage augmente, le taux de positivité quant à lui diminue : de l'ordre de 20 % aujourd'hui (alors qu'il était d'environ 50 % il y a un mois).

Nous pouvons en conclure aujourd'hui, que le pic épidémique est passé. Le nombre de nouvelles contaminations baisse, ce qui est encourageant. Nous restons néanmoins au-dessus des seuils d'alertes pour Tahiti et Moorea.

Par ailleurs, la pression sur le système hospitalier est maîtrisée mais reste préoccupante, puisqu'il se situe toujours entre 22 et 28 personnes en réanimation.

La baisse du nombre de personnes contaminées ne veut pas dire que le virus n'est plus présent sur le territoire ou bien qu'il va disparaître tout seul dans les prochains jours.

Bien au contraire : nous sommes toujours dans une situation délicate, « sur le fil » pour employer cette expression. Les bons résultats observés ces derniers temps sont extrêmement fragiles et doivent se confirmer et s'accroître dans la durée pour être pleinement satisfaisants. Ils nous permettent en tout cas d'écarter à ce stade la prise de mesures plus contraignantes et notamment le confinement.

Avant d'aller plus loin, je souhaiterais revenir sur la stratégie que nous avons mise en place jusque-là avec le Pays.

Comme vous le savez, depuis le début de la crise, notre objectif est de limiter la propagation du virus en cassant les chaînes de contamination tout en maintenant une activité économique et sociale sur le *fenua*.

Pour y parvenir, nous avons pris une série de mesures précoces, fortes mais adaptées à la situation de la Polynésie.

Elles sont destinées en particulier et j'insiste sur ce point, à empêcher les rassemblements festifs et limiter au maximum les activités à risque épidémique.

Nous constatons avec le président Edouard FRITCH que cette stratégie fonctionne : nous avons réussi à éviter le confinement. Il y a quelques semaines, nous craignions d'être contraints de mettre en œuvre le confinement.

Grâce à la mobilisation du Pays, des *tavana*, de l'Etat et grâce à la solidarité et à la responsabilité de la grande majorité des polynésiens et des polynésiennes, le *fenua* a bel et bien commencé à surmonter cette épreuve. Nous sommes aujourd'hui sur la bonne voie, et vous pouvez tous en être collectivement fiers.

Le couvre-feu est une mesure contraignante, je le mesure pleinement. Mais elle est adaptée pour limiter au maximum les rassemblements la nuit et permet, contrairement au confinement, de maintenir une activité économique et sociale le jour, ainsi que l'école.

Par ce moyen, nous avons préservé de nombreux emplois sans compromettre l'avenir de nos enfants.

Les fermetures administratives d'établissements pèsent sur votre quotidien, j'en suis conscient également.

Elles sont cependant nécessaires pour éviter l'apparition de nouveaux foyers de contamination et leur multiplication.

Depuis mars dernier, nous avons demandé de respecter des contraintes nouvelles et de changer vos habitudes, de changer nos comportements, en particulier dans la vie familiale et amicale afin de limiter au maximum les contacts.

Cette situation exceptionnelle que nous traversons ne permet aucun relâchement.

Je sais que je peux compter sur vous qui êtes nombreux à respecter les mesures sanitaires et les gestes barrières. C'est à chacun de ceux qui respectent ces recommandations au quotidien que revient le plus grand mérite dans cette lutte contre le virus.

Mais comme vous pouvez le constater, l'épidémie dans le monde et sur notre territoire est encore loin d'être terminée. Nous devons donc poursuivre nos efforts pour se mettre à l'abri de ce virus qui contamine encore aujourd'hui entre 150 et 200 personnes par jour.

Les mesures qui étaient prises jusqu'au 14 décembre 2020 seront donc prolongées jusqu'au 15 janvier 2021.

Nous savons qu'il y a de fortes attentes pour les fêtes de fin d'année. Elles sont traditionnellement la promesse de retrouver ses proches, de passer du temps en famille ou entre amis et, pour certains, de communier.

Cependant, je veux être très clair : en 2021, ces moments de retrouvailles devront être nécessairement différents de ceux que nous avons l'habitude de vivre en cette période de l'année.

C'est pourquoi, dans un cadre concerté avec le Pays et les *tavana*, nous avons pris la décision de maintenir l'ensemble des mesures actuellement en vigueur jusqu'au 15 janvier prochain.

Le couvre-feu sera donc maintenu sur Tahiti et Moorea de 21 heures à 4 heures et avec les mêmes conditions de déplacements limités et de fermeture des établissements recevant du public.

Cependant, pour les soirs de Noël et du nouvel An, avec le Président Edouard FRITCH, nous avons décidé de décaler l'horaire du couvre-feu d'une heure.

Ainsi le 24 décembre et le 31 décembre il débutera à 22h00 au lieu de 21h00.

Compte-tenu de la situation sanitaire encore fragile que je viens de vous exposer, il n'était pas possible de prendre le risque de suspendre purement et simplement le couvre-feu les 24 et 31 décembre.

Je sais qu'il y avait des attentes, mais nous ne pouvions le faire du fait des taux d'incidence, comme je l'ai dit, encore trop élevés sur le territoire.

En effet, ce sont deux nuits de festivités marquées, en Polynésie, par de nombreux rassemblements qui sont propices à la circulation du virus.

Mais nous avons tout de même voulu faciliter la vie des personnes qui voudront se rendre à l'église en début de soirée, pouvoir rentrer chez elles après un dîner familial en petit comité ou après un dîner au restaurant.

L'objectif est clair : les soirées de Noël et du nouvel An ne devront pas se traduire par un laisser-aller généralisé qui pourrait transformer « la fête du mois de décembre en drame du mois de janvier ».

Notre objectif est d'éviter de se retrouver contraint, s'il y avait un rebond de l'épidémie, à prendre des mesures encore renforcées en janvier 2021.

Je vous demande donc de prévoir des moments conviviaux en petit nombre, autant que possible dans des espaces aérés, en restant extrêmement vigilants vis-à-vis des *matahiapo* qui payent un si lourd tribut depuis le début de cette épidémie mondiale.

Avec le Président, nous sommes conscients des efforts que nous continuons à vous demander.

Lors de nos déplacements dans les communes, dans les quartiers, nous avons perçu la lassitude que vous pouvez ressentir face à cette situation. Je sais qu'elle est difficile, que les attentes et les interrogations sont nombreuses.

Je sais que vous vous posez la question : pourquoi devons-nous maintenir impérativement ces mesures alors que l'horizon semble s'être éclairci ?

Parce que nous devons tout faire pour éviter une nouvelle vague de contaminations à l'issue des vacances de fin d'année.

En effet, nous le savons tous, les vacances sont l'occasion de nombreux mouvements de population dans les îles. Beaucoup d'élèves sont amenés à rejoindre leur famille. Ces retours indispensables pour nos enfants, doivent néanmoins se faire avec la plus grande précaution.

Il ne faut pas que ces retrouvailles joyeuses donnent lieu à de nouvelles contaminations.

C'est pour cette raison qu'un dispositif sanitaire adéquat et anticipé a été mis en place par les services polynésiens de la santé et de l'éducation. Ce dispositif comprend notamment un protocole de rapatriement des internes dans les îles, en lien avec les communes, de manière à limiter le risque sanitaire.

Nous prenons ces mesures parce que nous devons continuer à préserver le système de santé polynésien qui est sous tension depuis plusieurs semaines et lui permettre de reprendre la prise en charge des soins non urgents.

Tout le monde a pu être pris en charge à l'hôpital, mais la situation est fragile. Des équipes médicales sont venues en renfort de la métropole pour soulager les soignants mobilisés.

Enfin, je l'ai expliqué, relâcher trop tôt notre vigilance dans nos activités professionnelles et personnelles serait prendre le risque d'effacer brutalement les résultats obtenus grâce aux efforts consentis pendant plusieurs mois.

Nous devons rester tous ensemble mobilisés !

Mais nous devons également nous fixer un cap. En fonction de l'évolution de l'épidémie et de la tension sur l'hôpital et si les fêtes de fin d'année n'entraînent pas de nouveaux foyers de contamination, nous pourrions envisager une levée graduée des mesures en vigueur à partir du 15 janvier.

C'est une perspective que nous pouvons nous fixer, comme convenu avec le Président FRITCH. Nous pourrions alors envisager de reprendre progressivement le chemin qui nous conduira à un retour à la normale.

En cette période difficile, il convient que nous soyons tous solidaires. Je tenais à vous rappeler que vous pouvez pleinement compter sur la "solidarité nationale", c'est-à-dire l'entier soutien de l'Etat à la Polynésie française.

Je pense notamment à la réserve sanitaire qui continue à apporter son soutien aux personnels de santé du centre hospitalier. Je veux dire une nouvelle fois ici, toute mon admiration et ma reconnaissance à nos soignants qui travaillent sans relâche.

Je pense aussi, bien sûr, aux vaccins. La France a commandé des millions de doses auprès des principaux laboratoires dont les vaccins ont été jugés efficaces et sans risques.

Les premières doses seront acheminées vers la Polynésie française début janvier.

De leur côté, les autorités du Pays ont défini une stratégie de vaccination, qui fera l'objet d'un programme échelonné en 2021. Cela va prendre du temps et s'étaler sur le premier semestre 2021.

Mais pendant ce temps, le virus va continuer à être présent, c'est pourquoi il convient de maintenir notre vigilance.

L'arrivée des vaccins est une évolution positive considérable dans la crise sanitaire qui touche le monde depuis près d'un an.

Mais si la vaccination fait renaître l'espoir, il faut bien comprendre que c'est un processus qui prendra du temps et qui ne stoppera pas brutalement la propagation du virus.

Il faudra donc absolument continuer à le contrer avec d'autres méthodes, comme celles que nous mettons ensemble en œuvre depuis la mi-août.

Dans ce contexte encore incertain, je comprends l'angoisse des commerçants qui n'aspirent qu'à pouvoir travailler. Je les remercie d'ailleurs pour les efforts consentis et les dispositifs de protection des consommateurs qu'ils ont mis en place, notamment à l'occasion d'évènements commerciaux importants, comme le Black Friday.

Je pense également aux restaurateurs obligés d'arrêter leur service à 21h ou encore aux hôteliers, aux compagnies aériennes qui ont connu une baisse de leurs fréquentations.

Pour conclure, vous l'aurez compris, le moment n'est pas encore venu de relâcher les efforts. Si nous voulons passer une année 2021 plus sereine, nous devons absolument continuer à être tous unis et solidaires face au virus.

Je tiens pour finir à souligner la coordination constante entre l'Etat et le Pays pendant cette crise. C'est une vraie force qui nous permet de définir ensemble une stratégie de lutte cohérente et efficace.

Ce n'est pas facile en cette période festive de vous demander encore des efforts. Nous le savons. Mais je sais pouvoir compter sur vous pour qu'à la mi-janvier nous puissions annoncer avec le Président de la Polynésie française des mesures plus réjouissantes.

C'est fort de cette espérance que je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année, en vous protégeant et en protégeant les autres.
